

# Mort bizarre au Têt

Par G. Nguyễn Cao Duc JJR 64 – MC 65

FEVRIER 1968

Le capitaine Long jeta sa cannette de 33 Export vide, et grommela en s'asseyant par terre: « Alors, des pertes ? » à son adjoint Thuân. Autour des 2 hommes entourés de quelques soldats, ce n'était que gravats et ruines fumantes sous le soleil naissant du matin. Les combats des 2 jours précédents ont peut-être étrillé les viêt-congs réfugiés dans ce quartier de Khanh Hôi au sud-ouest de Saigon, mais ils ont également fait souffrir la 4<sup>e</sup> compagnie du bataillon sud-vietnamien de rangers en action. Il était temps qu'en ce 5<sup>e</sup> jour du Têt 1968, ce quartier fût assaini des assaillants qui s'y étaient retranchés.

« *Thua dai uy*, 2 morts, 7 blessés. Le sous-lieutenant Loi est parmi les morts. », répondit le lieutenant Thuân. « Comment ça, Loi, mort? », s'étonna Long, qui en avait pourtant vu d'autres depuis 6 ans qu'il était en première ligne. Encore un bon gars à rayer des effectifs de sa compagnie...

- Oui mon capitaine, Loi a été tué. Mais il y a quelque chose...  
- Accouchez, mon vieux, car j'ai une nouvelle pour vous  
- Loi a été retrouvé poignardé dans les reins. Et ses hommes n'étaient séparés de lui que par un amas de gravats, à 15 mètres tout au plus.  
- Et alors, les VC savent jouer aussi de la lame! Je sais néanmoins que Loi est de vos amis personnels, était, plutôt. Désolé pour vous.  
- Mon capitaine, Loi et ses 2 pelotons était affecté au bouclage du quartier hier soir avant l'attaque de nuit, et vous savez comme moi que les 4 seuls survivants valides ennemis ont été faits prisonniers il y a 1 heure, le reste est soit mort soit blessé. Personne n'a pu percer le bouclage. Et la totalité des 2 pelotons affectés au bouclage du quartier est restée intacte, à part ce pauvre Loi.  
- Ecoutez mon vieux, je dois rejoindre le PC au pont de Khanh Hôi maintenant. Reparlez-m'en plus tard. Au fait, je vous ai vu à l'œuvre, vous allez être proposé pour une citation que je vais soumettre immédiatement au colonel, vous l'avez méritée. Démerdez-vous pour que la compagnie ait un repas chaud avant ce soir. Je file au PC, il paraît qu'on doit aider à Cho Lon les ca<sup>2</sup>nh sat da<sup>2</sup> chiên.

« Bien mon capitaine, et merci », répondit en saluant maladroitement de son bras gauche, le droit, mal pensé et dégoulinant de sang ayant été blessé 4 heures auparavant, mais Thuân n'en avait cure...

## LE MEME JOUR, DANS L'APRES-MIDI

Thuân s'approcha du capitaine Long.

- Mon capitaine, je suis désolé, j'ai pris sur moi de prévenir la police militaire ; il y a quelque chose d'incompréhensible à la mort du lieutenant Loi.
- Et pourquoi, Bon Dieu, je sais bien que vous avez été juriste avant d'être mobilisé, mais je vous ai dit que les VC attaquent aussi à l'arme blanche !!!
- Mon capitaine, pas dans ce cas-ci, personne n'a pu approcher du bouclage !
- Et vous pensez qu'on a assez de combattants pour envoyer la police militaire, qui doit se battre? On manque de bras en ce moment ! Oh, et puis merde, puisque vous le voulez, ça permettra aux flics militaires de se reposer un peu, ils ont trimé eux aussi.

*Deux jours après, la compagnie a été déplacée vers une autre zone; l'enquête sommaire – les combats continuaient - n'avait pu déterminer qu'une seule chose : la mort par arme blanche a été instantanée, le pistolet du sous-lieutenant Loi n'avait pas servi, il avait utilisé seulement un fusil lors du bouclage.*

## LAOS-SUD, SUR LA ROUTE DE TCHEPONE - 1971

Le sifflement des turbines du Huey UH1B duquel s'approchait en se courbant le capitaine Thuân décroissait, les pales s'arrêtaient lentement, un homme sauta à terre suivi de quelques soldats.

- Bon sang, c'est bien vous, Thuân, ravi de vous revoir ! Dites, bravo, vous êtes capitaine, promotion méritée ! Et servez-vous, vous et vos hommes, il y a une caisse de cannettes à bord.
- Et moi donc, mon commandant, très heureux de vous voir, et merci pour la bière!

Les hommes, tous les deux promus après le Têt 1968, ne s'étaient pas revus depuis 3 ans. Thuân avait du finalement être hospitalisé pour son bras 24 heures après la mort par arme blanche du sous-lieutenant Loi, et avait été affecté à une autre unité à sa sortie de l'hôpital Công Hoà. Les troupes vietnamiennes de l'opération Lam Son 719 crapahutaient sur des axes difficiles sur le territoire laotien, les blindés souffraient. C'était dans une clairière où s'était posé l'hélicoptère duquel avait jailli le commandant Long que les 2 hommes venaient de se retrouver, hasard de la guerre. En buvant goulûment une cannette, les deux compagnons s'accordaient un répit de quelques minutes.

- Alors, mon commandant, finalement, Loi, au Têt, à Khanh Hôi?
- Ah, ce pauvre Loi, je l'avais oublié, dites-moi... Hé bien, les flics militaires n'ont rien trouvé, et se moqués gentiment de moi après. Je maintiens qu'il a été tué par un VC qui a forcé le barrage, même si ses soldats étaient proches. Ils sont coriaces la nuit, les VC. Mais savez-vous qu'une histoire similaire est arrivée à un de mes gars il y a 4 jours. Tué au couteau, alors qu'il n'était pas loin des copains. J'ai pensé à vous et à vos paperasseries d'il y a 3 ans. Mais là, on a pu attraper le tueur et le coller au gnouf.
- C'est pas vrai ! Pas de chance, mais quelle coïncidence...

### ENVIRONS DE WESTMINSTER, CALIFORNIE, 1998

Le prêtre se retira, après avoir administré l'extrême-onction à l'homme gisant sur le lit. L'épouse s'approcha du mourant, essuya son front. Elle comme son mari à l'article de la mort portaient le poids des ans et de la vie sur leur visage. Sur le petit meuble de chevet était une enveloppe scellée. L'inscription au marqueur était visible : « Chi doc sau khi tôi qua đời » (à ne lire qu'après ma mort). Le pli avait été retiré d'une vieille sacoche de soldat que le mourant gardait depuis son départ du Viêt Nam 24 h après la chute de Saigon et son recueil en mer par un bâtiment de la 7<sup>e</sup> flotte américaine. Nul n'avait jamais eu connaissance de son contenu. A l'entrée de la chambre, des amis étaient là. Ils n'avaient aucun doute sur l'issue du dernier combat de leur ancien camarade : le cancer était trop fort. Disséminés un peu partout à leur arrivée aux USA, ils s'étaient peu à peu regroupés aux alentours de cette ville californienne. Finalement, les années passant, ils avaient reconstruit leur vie, sinon un foyer, et se voyaient régulièrement en souvenir de leurs camarades morts.

### SAN JOSE, CALIFORNIE, 2001

L'ex-commandant Thuân versait quelques dernières larmes doucement, sous le regard rempli de compassion de l'ex-colonel Long. L'alcool fêtant leurs retrouvailles avait fait son effet, conjugué à l'émotion et aux souvenirs. Long se retourna sur le canapé, allongea le bras, prit la photocopie apportée et commentée par son ancien adjoint. Ils avaient évoqué les anciens temps du combat, et Thuân avait alors sorti une lettre d'un de leurs anciens camarades qui avait assisté à Westminster 3 ans auparavant au décès d'un adjudant de leur ancienne unité commune de 1968, un certain Nhon. Long porta de nouveau son regard sur la photocopie qui accompagnait la lettre, puis en relut de nouveau un paragraphe particulier, qui disait :

« ...Je meurs serein. Le faux camarade que j'ai tué sans le connaître devait expier son crime, car je l'avais juré à ma mère. L'assassinat de mon père par noyade dans les flots du Mékong, les mains liées, m'a obsédé toute ma vie. J'aurais tant aimé l'avoir auprès de moi plus longtemps. Notre malheur, le tueur me l'a payé durant son dernier Têt en 1968. J'avais fait tout mon possible pour être affecté dans l'unité dans laquelle il servait pour tenir la promesse faite à ma mère, et je l'ai tenue. J'ai d'autant moins de regret qu'il était un rallié, à qui le gouvernement a pardonné son ancienne orientation politique... »

Long soupira longuement, se tourna vers Thuân, et dit amèrement : « C'était pourtant le Têt, Bon Dieu... ».



**NdA** : les faits racontés sont authentiques; seuls les noms, les circonstances et les dates ont été modifiés, l'histoire originale s'étant déroulée durant les combats de 1945-1954